

Vers des collectifs virtuels humbles ? Le cas de Wikipédia

Par Martin Erpicum et Partick Gillon

Sociologues, Chargés de recherche au Département de Sciences Politiques de l'ULg.

L'agitation médiatique provoquée par le label « Web 2.0 » se manifeste rarement sans qu'allusion soit faite à la Wikipédia. Érigée par l'opinion générale en figure emblématique des services Web 2.0, peu nombreux sont les articles abordant ce thème en passant sous silence le « modèle Wikipédia ». Si on peut s'interroger sur l'appartenance de l'encyclopédie en ligne - libre et gratuite - au « phénomène Web 2.0 », cela ne revient-il pas à la regarder par le petit trou de la lorgnette ? Ses caractéristiques en font un objet d'étude à part entière, à la fois représentatif et singulier des développements récents en matière de services en ligne.

Une encyclopédie pas comme les autres...

Le but d'une encyclopédie est de réunir de manière la plus exhaustive possible l'ensemble des connaissances. Avant l'avènement du phénomène Internet, cette tâche était réservée à des intellectuels connus et reconnus d'une communauté spécifique qui déployaient leur savoir dans le cadre d'un projet éditorial structuré. Or ces dernières années, les mobilisations des savoirs experts ont changé radicalement. Le développement des sciences et des techniques n'a pas contribué à réduire les incertitudes. Au contraire, il a augmenté leur visibilité et les a renforcées. Dans ce contexte où souvent « plus de savoir » correspond à « moins de certitudes », la parole des experts s'est trouvée progressivement dépréciée et leur légitimité en tant que pourvoyeurs de connaissances sur le monde en a été fortement ébranlée. Les savoirs experts mis en balance, les profanes (réunis en collectifs ou non) ont alors eu une marge de manœuvre suffisante pour se réinsérer dans les mécanismes de production des connaissances. Cette nouvelle donne est d'autant plus prégnante dans les collectifs en ligne, la Wikipédia en étant un exemple des plus frappant. Ce collectif, caractérisé à la fois par *un cadre légal* particulier et par une *ouverture* comme seuls les espaces virtuels peuvent le mettre en œuvre, tente de répondre - à sa manière et avec plus ou moins de succès selon les avis - à cette ère de l'incertitude.

Les licences libres et la déconstruction des formes traditionnelles de légitimation

« Traditionnellement, la fonction du droit est de gérer la rareté », nous enseigne le professeur de Droit, Michel Vivant. À la différence des marchés d'échange de biens, ceux de l'information - en tant que bien immatériel diffusable à un coût minimal et sans altération du bien - ne sont pas soumis aux mêmes contraintes de rareté. Dès lors, on peut se demander si, dans ces mondes immatériels que sont les espaces virtuels, le droit ne fabrique pas la rareté plutôt qu'il ne la gère. Conscientes de cette situation, les organisations décentralisées formées par les réseaux électroniques ont, dès leurs origines, imposé à leurs concepteurs de reconsidérer les fondements des normes de propriété. Les communautés médiatisées à base Internet - *a priori* dépourvues de ces « repères séculaires que sont les frontières nationales et les

catégories du droit » - furent contraintes de se doter d'un outil légal afin de réguler les échanges d'informations.

À l'instar du monde du logiciel libre, la Wikipédia s'institue, tant par la volonté de leurs initiateurs que par nécessité juridique, sur un régime de propriété spécifique tentant de « concilier le droit d'auteur à une juste reconnaissance de son travail et le droit du public à avoir un accès au savoir, à la culture et à la connaissance » (Blondeau, 2003). Parmi les choix possibles, le régime de propriété qui correspondait le mieux à ces exigences était celui de la « Licence de documentation libre GNU » [ou GFDL, licence dérivée de la GPL qui est la licence la plus populaire dans le monde du logiciel libre]. Il fut donc appliqué à la Wikipédia. Cette licence, comme l'explique Florent Latrive (2004 : 85-86), « joue sur le jeu du propriétaire, mais plutôt que de préciser ce que l'utilisateur ne peut pas faire, la licence définit ce qu'il peut faire ».

Concrètement, la licence GFDL se présente aux contributeurs sous la forme de trois prérogatives et une obligation.

Le contenu de la Wikipédia est « libre » en vertu des conditions de la licence :

- Chacun a le droit d'*usage* ;
- Chacun a le droit de le *copier* ;
- Chacun a le droit de le *modifier*, ici ou ailleurs (de diffuser ses modifications) ;
- **Mais** toute copie ou modification est *obligatoirement* soumise aux *mêmes conditions* (soit maintenir la licence de documentation GNU).

Ce qu'il est essentiel de souligner ici, c'est que ces formes de *copyleft* ou « gauche d'auteur »¹ ne sont pas une négation de l'auteur et encore moins une négation de la qualité de l'œuvre. En réalité, elles opèrent un retournement : plutôt que de garantir des droits à l'auteur, on offre des droits au public. Plus concrètement, la GFDL se sert du droit d'auteur dans sa forme traditionnelle de manière subversive pour garantir l'exploitation et la diffusion de l'information. L'auteur-contributeur sur la Wikipédia est responsable de sa production puisqu'elle lui appartient légitimement, mais ne peut en interdire ni la modification, ni l'utilisation. Le seul droit - mais aussi devoir - qui revient à l'auteur est d'obliger ceux qui reprennent sa production à la soumettre aux termes de la même licence.

Or comme on le sait, les arènes à travers lesquelles sont portées les justifications sont rarement lisses. Légitimité scientifique ou institutionnelle, autorité et charisme sont autant de mises en relief qui viennent teinter les discours et, partant, interviennent dans la construction des accords. La grande révolution de cette licence dans la construction de savoir encyclopédique vient de ce qu'elle rend possible en termes d'ouverture et de création de consensus authentique ou, pour le dire autrement, en termes d'accord construit dans un espace aussi lisse que possible.

Les impératifs de cette licence imposent un renouveau du savoir encyclopédique. Toutes les certitudes que l'on n'osait pas ou plus aborder, tous les verrous de la

1 Le jeu de mot est plus subtil en anglais puisque « left », du verbe « to leave », signifie aussi qu'on « laisse » le droit de copier.

connaissance, redeviennent négociables et donc incertains. Parallèlement, ces normes vont de pair - dans ces espaces virtuels du moins - avec la disparition de la figure de l'expert comme dépositaire du savoir. L'expertise quant à elle existe toujours, mais elle est émise par ce collectif aux formes mal définies ; collectif qui intervient sur le mode de l'auto-saisine.

Il s'agit pour un Wikipédien de parler au nom de l'incertitude du savoir comme si le seul cadre de référence était, non plus l'ensemble des connaissances préétablies dans d'autres sphères, mais les connaissances reflétées par les membres eux-mêmes. Ils n'acceptent plus que leurs paroles soient déléguées (formellement ou implicitement), mais entendent bien être les ouvriers d'un monde commun et des connaissances de celui-ci.

L'ouverture des forums virtuels hybrides

Pour mieux cerner l'ampleur du bouleversement sur les modes de production des connaissances, on peut se pencher sur le paradoxe de la représentation tel qu'il est envisagé par M. Callon et coll. Sans verser dans un quelconque anarchisme, les auteurs écrivent ceci : « puisque représenter, c'est faire taire, et puisque toute mise en œuvre pratique de la représentation tend inéluctablement à maintenir, au moins pour un certain temps, la coupure entre les porte-parole et leurs mandants, il est inévitable que les procédures existantes soient contestées, dénoncées. » (Callon, 2001 : 166). Loin de considérer la démocratie représentative comme un moindre mal mais conscients qu'elle ne suffit plus à fonder le consensus, les auteurs nous invitent à penser d'autres façons de donner la parole aux citoyens. Les débats politiques, scientifiques et techniques de nos sociétés démocratiques contemporaines sont lassés de l'avis de l'expert. Il est loin le temps où les problèmes de société se traitaient dans l'intimité de cabinets capitonnés, à l'abri des profanes ou simples citoyens. Un phénomène, que les auteurs observent avec beaucoup d'attention dans le domaine des sciences et des techniques, incarne un modèle de procédure alternatif aux mécanismes classiques de la représentation : le forum hybride.

« Les forums hybrides expriment une critique des procédures [...] La définition du monde commun dans lequel chacun est appelé à habiter, et entend trouver sa place, ne peut être laissée à des porte-parole qui ne sont plus en prise avec la réalité mouvante du dêmos. » (Callon, 2001 : 167). On l'aura compris, ce qui est en jeu ici, c'est le mode de production des savoirs et des connaissances. Ceux-ci ne peuvent plus être le fruit d'une décision arrêtée par une poignée de « spécialistes » : de telles méthodes sont devenues inacceptables et on leur reproche leur arbitraire. La tâche longue et minutieuse de l'élaboration des connaissances qui fondent le consensus se doit désormais de passer par ceux dont la seule revendication est d'être des citoyens, au sens noble du terme. La défiance ouverte à l'égard des savoirs que l'on qualifiera d'institutionnalisés n'est pas tant une mise en cause des experts eux-mêmes qu'une réaction face aux incertitudes radicales qui encadrent les savoirs et l'inaptitude des experts à gérer celles-ci. Cerner les incertitudes par le rassemblement de groupes d'acteurs différents, les disséquer et proposer des réponses dont la fragmentation et le caractère incomplet sont reconnus et acceptés : telle est la mission d'un forum hybride.

Or c'est bien une caractéristique des savoirs émergeant sur la Wikipédia : ils sont sans cesse mis en balance, éclairés à la lueur d'une nouvelle discussion ou de l'apport d'un contributeur jusque-là resté silencieux. Comme dans les forums hybrides tels que décrits par Latour, Callon et coll., la Wikipédia a comme point de départ l'incertitude du savoir.² Elle offre aux acteurs dont la parole était jusqu'alors disqualifiée un lieu où s'exprimer, sans leur imposer un carcan institutionnel. Elle permet à des identités et à des opinions singulières de se lier et de contribuer à la définition d'un monde commun, car si les êtres qui font entendre leur parole sont divers, tous participent à la même controverse. À l'universel du collectif agrégé (celui de la représentation) est substitué celui du collectif composé (Callon, 2001 : 188). Chaque participant participe librement à une prise de risque qu'aucune protection institutionnelle ne vient atténuer : le risque de la prise de position publique ouverte à la critique de tous.

Ce que la Wikipédia incarne, c'est l'enseignement de la Sociologie des Sciences³ lorsqu'elle nous dit qu'il n'y a pas « d'un côté la science et le collectif de l'autre, mais qu'on est embarqué dans une même procédure d'expérimentations collectives. Le collectif ne se limite pas aux humains. Il n'y a pas aux commandes des gens qui savent, mais une demande extraordinairement exigeante de production de connexions toujours changeantes et imprévisibles. » (Spire, 2001).⁴

Humilité comme compétence des acteurs

Les deux attributs de ce collectif en ligne libre (le cadre juridique et l'ouverture à la critique de tous) ont une conséquence très importante sur la manière dont les participants au processus de gouvernance coopérative vont exposer leurs propos et expliciter leurs positions. Cette conséquence est l'émergence d'une norme d'humilité, un contributeur humble s'efforce d'écouter et d'accepter les autres. Plus il acceptera les autres, plus il sera tenu en grande estime, et plus il sera à son tour écouté. Sur l'espace de la Wikipédia, un mot prononcé avec humilité a plus de sens que mille autres. L'humilité est ainsi une compétence des auteurs, acquise par l'expérience, qui leur permet d'avancer des arguments tout en écartant la critique liée aux formes traditionnelles de légitimation. Justifier humblement, c'est justifier indépendamment des formes de légitimation attachées aux personnes.

Dans ce monde où les compétences, les statuts et les principes traditionnels de légitimation ne sont pas reconnus par les pairs, l'humilité est la seule compétence réellement efficace. Exposés *in extenso* et nus, les arguments paraissent plus tangibles sur la Wikipédia. Nous sommes dans une situation où le meilleur argument fini par s'imposer indépendamment de celui qui l'énonce.⁵

Wikipédia, un OVNI du Web 2.0 ?

D'une façon assez amusante (certains trouveront cela plutôt désespérant), la

2 Qu'on ne s'y méprenne toutefois pas, ces auteurs n'ont pas pensé à des forums médiatisés comme on les connaît dans le monde informatique lorsqu'ils se sont mis à étudier les forums hybrides. Ce pont, nous le faisons aujourd'hui.

3 La sociologie de Bruno Latour notamment

4 En cela, les forums hybrides représentent une alternative forte et souhaitable au principe de précaution, dont on peut regretter qu'il fasse de plus en plus souvent de l'incertitude un alibi au *statu quo*.

5 La place manque ici pour examiner les rapprochements entre la forme de ce que Habermas nomme la « délibération authentique » et le modèle de la Wikipédia.

conclusion de notre article renvoie le lecteur à l'introduction de ce dossier consacré au Web 2.0 : la Wikipédia, « c'est les gens pour les gens » pour citer Tim Berners-Lee. Et peu importe, au fond, qu'on lui colle un « *tag* » Web 2.0. La Wikipédia a des allures d'OVNI, oui, car elle est un des seuls services en ligne récents qui respecte ses contributeurs, et cette particularité est plaisante. La clarté des licences sous lesquelles est produit le contenu de l'encyclopédie empêche toute forme de récupération méprisante pour l'utilisateur tout en garantissant la pérennité de la diffusion des définitions. Si telle est l'essence du Web 2.0, on ne pourra qu'espérer que le mouvement se propage et que le respect des utilisateurs devienne la règle et non l'exception.

- BLONDEAU, O. (2003). « Celui par qui le code est parlé : Pour une lecture expressive du phénomène hacker », Biblio du Libre. www.freescape.eu.org/biblio
- CALLON M., LASCOUSMES P., BARTHE Y. (2001). Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique. Paris, Seuil.
- LATRIVE, F. (2004). Du bon usage de la piraterie : Culture libre, sciences ouvertes. Paris, Exils.
- SPIRE, A. (2001). « Des forums "hybrides" ». L'Humanité, 6 avril 2001. Texte disponible sur www.humanite.fr/2001-04-06_Cultures_-Des-forums-hybrides